

LA POUPÉE

— Que ces dames choisissent. Le facteur tendait sa boîte pleine de calendriers. Ma mère le regardait un à un, et, à mesure, les passait à Félicie, notre bonne, devenue très familière depuis que nous étions ruinées. Félicie hésitait un bon moment entre un sujet champêtre et un imposant monument de Paris; maman était également perplexé, si bien qu'en fin de compte elle me demandait: — Et toi, Mariette, qu'est-ce que tu préfères? Alors, j'allais droit aux images écartées, et je choisissais, soit un pimpant cavalier, soit une belle dame vêtue d'une robe à traine, que maman et Félicie, tout aussitôt, prétendaient lui acheter. Le facteur, au contraire, approuvait: — Allé raison, la p'tiote marmozelle: a choisit pas le plus vilain! Après quoi, ayant avalé le verre de vin, dont on le régala, tous les ans, et empêché sa pièce de deux francs, il s'en alla dans le brouillard, en traînant la jambe, sonner aux portes dissimulées le long de la grande route. Dès qu'il avait tourné les talons, maman reprenait le calendrier, étudiait les dates, et selon qu'elle disait: "Pâques est bien loin" ou: "Pâques est bien en avance cette année," j'éprouvais de l'ennui ou du contentement. C'est que Pâques, le dimanche et lundi de Pâques, étaient pour moi la plus magnifique, la plus attendue de toutes les fêtes. Par contre, Noël et le jour de l'an me remplissaient l'âme d'une vague amertume, depuis que je n'avais plus rien à espérer du bonhomme Noël. L'année précédente, maman m'avait avertie: — Tout ça c'est des sornettes; tu ne voudrais tout de même pas que l'on mit un joujou dans ton soulier, à toi, une grande fille de neuf ans!... comme aux tout petits enfants! Tu en rougirais de honte. Malgré mon "âge de raison," j'avais parfaitement conscience que je n'aurais pas rougi de honte en trouvant dans mon soulier une jolie surprise, d'où qu'elle vint... Et par un sentiment complexe en sa simplicité, j'éprouvais une petite humiliation de ne pas me sentir capable d'une telle vergogne, car, si ma mère disait vrai, c'était bien la preuve que malgré mes prétentions, je n'étais pas encore une "grande fille."

Mes étrennes ne variaient pas: un sucre de pomme, gloire de mon pays, deux "pommes d'orange", c'était tout. Et dehors le temps était gris, quelquefois la neige barricadait les portes; on ne pouvait mettre les pieds au jardin; les rares passants cheminaient tête basse, l'air misérable; toutes les carrioles étaient recouvertes de bâches qui cachaient les paysannes; on ne voyait plus rien. Il fallait demeurer cloîtrée derrière la vitre embuée, se coucher tôt pour ne pas user inutilement l'huile de la lampe. Ah! non, ce n'était pas gai, le jour de l'an... Mais à Pâques, le soleil irradiait les arbres, couverts de bourgeons bruns et vernissés, qui ressemblaient à des hanneaux agrippés aux branches; l'odorante hannelotte d'argent s'épanouissait le long des plates-bandes, la poussée de jonquilles craquait la terre. Et puis, et puis... c'était l'assemblée du pays! Oui, durant ceux jours la route était noire de monde, et bordée à droite et à gauche de rutilants étalages, où l'on vendait des roses en papier multicolore, du nougat, du "plaisir", des douillons, qui n'étaient sans doute pas croustillants comme ceux que l'on cuisait à la maison, mais qui pourtant me semblaient bien meilleurs; des "nourlottes" safranées, du flan... qu'on en avait l'eau à la bouche!... Les marchands s'armaient de plumeaux pour défendre leur marchandise contre la poussière qui tourbillonnait, comme si elle aussi était folle de joie! Les réjouissances commençaient par des processions, car notre pays possédait une vierge miraculeuse. Levée dès six heures, la tête encastrée dans la lucarne feuillue de notre tonnelle de hier qui s'avancait en promontoire sur la route, je regardais les pèlerins s'avancer en brandissant une bannière et en chantant des cantiques. Arrivés au raidillon qui passait derrière notre maison, d'aucuns se déchassaient et montaient pieds nus le rude chemin pierreux... Il était dix heures. Les pèlerins recueillis ou exubérants, redescendaient, par groupes, mais je ne me souciais plus d'eux. Je ne quittais pas des yeux une vieille femme à l'air très doux, qui construisait lentement une baraque en forme de buffet-étape, là, juste en face de chez nous. Déjà au faite de l'édifice, elle avait planté un petit drapeau tricolore, et deux oriflammes de chaque côté. Maintenant, elle tapissait les planches d'andriole, ornait les angles de feuillage d'or; puis ayant achevé son in-

stallation, d'un geste brusque, elle arracha la lustrine qui recouvrait une charrette à bras, gardée par un garçon roux de cheveux et de visage et tout de suite apparurent un grand nombre de cartons oblongs, dont la vue me fit tressaillir... Il n'y avait pas à en douter... c'étaient des cartons à poupées! Ah! que je les aimais donc les poupées, et comme je me lamentais de voir la mienne, ma pauvre Catherine, perdre ses cheveux, et aussi l'éclat d'une de ses joues... J'avais tout essayé pour la sauver, jusqu'à lui frictionner le cuir chevelu avec du rhum, comme on faisait pour moi; j'avais humecté ses lèvres avec du vin sucré pour la fortifier et faire revenir ses couleurs. Rien n'avait réussi, elle était plus décrépite que jamais. Maman me consolait en disant: — Quand je serai riche, je t'en achèterai une autre. Mais l'instant d'après, elle déclarait sa ruine irrémédiable, et je perdais tout espoir. Il n'y avait que la route à traverser. Fascinée, j'allai admirer le mirifique étalage... Mon Dieu, les jolies poupées! Il y en avait des brunes, des blondes, des rousses, toutes plus éblouissantes les unes que les autres, avec leurs cheveux en papillotes, leurs joues si reluisantes! Et... je crus rêver; elles ne coûtaient presque rien: deux francs quatre-vingt-quinze. J'aurais cru que ça coûtait cent francs, mille francs moi, des poupées comme celles-là! Sûrement, ma mère ne refuserait pas de m'en acheter une... Tout à coup, je sentis qu'on me prenait la main, qu'on m'entraînait. Félicie disait: — Voyons, c'est de la folie! Voilà une demi-heure que vous êtes plantée là, avec les petits loqueteux! Il faut rentrer: vous verrez aussi bien à travers la grille. Toute la journée hypnotisée, je restai les yeux rivés sur la boutique. Ni la foule bariolée, ni l'orgue de barbarie, ni le bruit assourdissant des trompettes et des mirlitons ne parvenaient à me distraire de ma contemplation fervente... A la fin, je n'y tins plus, j'allai supplier maman de m'acheter une poupée. Et quelle fut ma joie de l'entendre me répondre: — Allons les voir. Mais à peine y eut-elle jeté les yeux qu'elle s'écria: — C'est de la camelote! Je ne veux pas que tu aies une poupée de pacotille. "Les gens" nous croiraient encore plus rui- nés que nous ne le sommes. J'aime mieux attendre encore un peu et t'en acheter une belle!

Comme je me taisais, ma mère continua, satisfaite, ne devinant pas que j'étais anéantie. — A la bonne heure! Tu es une petite fille raisonnable. Eh bien non, je n'étais pas une petite fille raisonnable! Sur-le-champ, je pris une résolution folle que, coûte que coûte, j'allais mettre à exécution... Dans ma tirelire — je possédais trois francs, six pièces de cinquante centimes toutes neuves, qu'on pouvait "avoir" en secouant avec adresse. Tant pis! J'allais secouer et acheter la poupée... Le lundi, dernier jour de la fête, je réalisai ma fortune et j'attendais, paipant, l'instant où je pourrais traverser la route sans être vue... Enfin! Félicie partit aux provisions. Maman s'attardait dans sa chambre... D'un bond, je fus à la boutique: vite, je choisis la plus blonde, la plus colorée, la plus voyante des Catherine, et, sans même attendre que la marchande me rendit mon sou, je revins à bout de souffle carter le précieux carton dans le panier de la tonnelle. Seulement, je ne tardai pas à comprendre la gravité de mon acte, tous les "arias" qui allaient s'ensuivre. La nuit, j'en eus le cauchemar. Le lendemain, en me levant, je vis la route parsemée de papiers déchirés, de roses pincées, de débris de toutes sortes; la fête était finie. J'allai, angoissée, regarder le carton enfoui sous le lierre. Ma pauvre Catherine allait-elle demeurer là éternellement sans qu'il me fût permis de la revoir, de l'embrasser? De grosses larmes roulaient sur mes joues, je m'osais m'éloigner: il me semblait que, si je l'abandonnais, elle aurait peur toute seule... Mais à force de réfléchir, une idée machiavélique me traversa l'esprit. Après avoir ficelé la boîte, je la poussai doucement hors de la tonnelle, et la fis glisser jusqu'au trottoir... Après quoi, hypocritement, je criai à ma mère: — Regarde, maman, un paquet perdu! Je vais le chercher. Maman sortit avec moi, ramassa le carton et l'ouvrit: "Tiens!" dit-elle, c'est encore une de ces poupées de gueux. Une petite pauvre a dû la perdre, il faut en faire profiter une autre malheureuse. Et apercevant la fillette du cantonnier qui rôdait non loin de là, elle l'appela et lui donna la poupée. ANNE DE PENE. L'homme est la force, la femme est la beauté: il est la raison qui domine, mais elle est la sagesse qui tempère.

<p>AVIS DE SUCCESSIONS</p> <p>Succession de B. R. Forman. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104,962 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivent la présente notification, les raisons s'ils en ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte et tableau de distribution présenté par Peter J. Flanagan, administrateur public, exécuteur testamentaire d'at de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.</p> <p>Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. LEBHER & GLEASON, Avocats. 109-16,20,25 Nov 12, 1913</p>	<p>AVIS DE SUCCESSIONS</p> <p>Succession de Mlle Margaret E. Lyons. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 106,415 — Division D — Attendu que Mlle Clara Stewart, femme seule, a présenté une pétition à la Cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Mlle Margaret E. Lyons, décédée intestat. Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déclarer dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.</p> <p>Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. LEBHER & GLEASON, Avocats. 109-16,20,25</p>	<p>AVIS DE SUCCESSIONS</p> <p>Succession de Louis Kaufman. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 103,093 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées à avoir à déclarer dans dix jours de la présente notification les raisons s'ils en ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte provisoire présenté par Joseph Kaufman, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.</p> <p>Par ordre de la Cour. JOHN DYMOND, JR., et A. GRIFFEN, Avocats. Nov 13, 1913</p>
---	--	---

The Allenburys' Foods



MOTHER AND CHILD. Baby 21 months of age. Fed from birth on the Allenburys' Foods.

Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri s'en ressent plus tard. Il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le meilleur lait humain. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou lait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessous de 6 ou 7 mois.

Les "Allenburys' Foods" sont préparés de façon à rendre le lait de vache assimilable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les 'Allenburys' Foods

NOURRITURE No 1.	NOURRITURE No 2.	NOURRITURE No 3.
De la naissance à 3 mois	De 3 à 6 mois	De 6 mois à plus

Le paquet et traitant de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O., T. & M. R. R. CO., LESSEE)

— À —

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach	5:00 A. M. 6:05 A. M.	Départ Shell Beach Ar. Nouvelle-Orléans	4:10 P. M. 5:15 P. M.
---------------------------	--------------------------	--	--------------------------

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysckosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour

SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.